



C'est du vécu !

Chasseur chassé

par René Kaenzig



J'ai un grand respect pour le cheval. Non seulement pour la beauté de l'animal, mais aussi en raison de sa taille. Je n'y connais absolument rien en matière d'hippologie. La seule chose dont je me souviens, c'est les maux ressentis au fessier après une sortie équestre. Mais où le niveau de mon respect pour le cheval s'est encore élevé d'un cran il y a quelques années, c'est quand un sabot a arrêté sa course à moins de cinq centimètres de mon visage. Cette traversée de pâturage où j'étais en quelques secondes encerclé par un troupeau de chevaux, aurait pu être fatale. Bref, depuis lors, je prends mes distances.

C'est pendant la chasse aux chevreuils de cette année que ma sensibilité vis-à-vis des équidés a refait surface. Je connaissais un magnifique brocard qui avait élu domicile dans un bosquet au milieu d'une haie naturelle séparant deux pâturages. Le bosquet était littéralement une forteresse. Impossible de tenter une approche sans que le brocard alerte tout le voisinage et qu'il disparaisse en me faisant le long nez. De l'intérieur, malgré l'épaisseur de la végétation, on avait une vue sur tout le panorama. Il avait bien choisi sa demeure. De plus, il avait parfois la visite d'une copine, le coquin.

J'ai tenté plusieurs dizaines d'approches. Malheureusement, tous mes essais

n'étaient possibles que depuis un seul côté du bosquet. L'autre côté aurait été bien plus efficace en raison des vents dominants, mais les chevaux squattaient le pâturage. Et je n'avais pas très envie de me confronter aux équidés. J'arrivais depuis l'est, le chevreuil sortait à l'ouest. Je m'approchais depuis le nord, il se sauvait au sud. Et ainsi de suite. J'ai même tenté, par quelques jets de petites pierres par delà des buissons, mais il sortait toujours là où je ne l'attendais pas. J'ai donc tenté l'affût ... le matin ... à midi ... le soir ... il fallait bien une fois qu'il sorte ou qu'il rentre. Je l'ai vu souvent, mais toujours de derrière. Il était bien plus malin que moi. J'ai changé de lieu et d'intérêt.



Un jour, lors d'une de mes pérégrinations dans le secteur, j'ai repensé à "mon" brocard. SURPRISE ! Pas de chevaux à l'horizon. Pour une fois, tentons une approche depuis l'autre côté du bosquet. SURPRISE ! Le brocard est en face de moi à quelques 30 mètres et ne semble visiblement pas apeuré. Il ne se doute de rien. Étant bien caché par la végétation, j'avais tout le temps de me coucher, de me mettre en position de tir et d'ajuster au millimètre le réticule. Le coup est parti et le brocard s'est couché à jamais.

Accroupi devant ce magnifique chevreuil, je m'émerveillais sur sa beauté. Et c'est à ce moment précis que j'entends la

Confrérie St Hubert du Grand-Val

St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch



C'est du vécu !

cavalerie arriver. SURPRISE ! Alarmée, apeurée ou même énervée par le coup de feu, une horde de chevaux arrive sur moi au galop. J'ai pris mes clics et mes clacs avec le chevreuil "sous le bras" (pas encore vidé, il pesait sûrement 25 kg) et j'ai passé par dessus la haie. Malgré les multiples ronces (dont je remarquerai le résultat bien plus tard), j'avais définitivement choisi la bonne option. En regard des mouvements désordonnés que les chevaux faisaient à mon encontre, je pense qu'ils ne cherchaient pas à devenir mes copains.

Avec les buissons qui me séparaient des quadrupèdes, j'ai enfin pu remercier Dame Nature et rendre tous les honneurs à ce très beau chevreuil. C'est seulement à cet instant que j'ai pu apprécier à sa juste valeur ce beau moment de chasse.

Je ne m'y ferai jamais avec les chevaux...

